

Mais la bureaucratie ouvrière forme un écran entre la classe prolétarienne et ses aspirations.

Cette bureaucratie est formée d'hommes qui furent autrefois des chefs révolutionnaires et qui sont encore estimés par les travailleurs à cause de cela.

Mais aujourd'hui, la lutte pour la révolution signifie la dénonciation devant les ouvriers du rôle de cette bureaucratie.

Pour ceux qui ne comprennent pas cette tâche nécessaire du P.C.I. posons simplement cette question.

Depuis 1944, est-ce que c'est la force des capitalistes qui a brisé les élans ouvriers en France, en Belgique, en Italie, en Grèce...etc...?

Pour défendre leurs intérêts différents de ceux des ouvriers, les dirigeants utilisent toutes les armes et démoralisent le prolétariat.

On les a vus à Brest arrachant le micro aux camarades qui réclamaient la grève générale. On les a vus proclamer, au sujet de l'Echelle mobile, exactement deux définitions opposées à 24 heures d'intervalle. (Belle manière d'éduquer la classe ouvrière).

Nous avons vu un responsable de cellule PCF du Landais : Lecomte, qui affirmait que les dirigeants syndicaux avaient fait voter des motions dans toutes les assemblées, pour exiger de Frachon, la Grève Générale.

Evidemment, Lecomte mentait effrontément, mais il est fort possible qu'il y croyait à moitié. C'est un militant combattif. Il veut la grève générale.

Il n'a pas compris les mobiles des bureaucrates ouvriers. Il VEUT encore avoir confiance en eux. Et il applique la méthode Coué en se murmurant toute la journée "Frachon veut la grève générale".

Est-ce ainsi qu'on peut former des militants révolutionnaires?

Le problème de la construction du parti révolutionnaire est un problème de longue haleine.

Nous avons tout d'abord à comprendre clairement que la bureaucratie ou-

13  
vrière ne constitue pas une nouvelle classe sociale. Ni en URSS ni dans les pays capitalistes.

Ensuite, nous devons comprendre les causes qui ont donné naissance à cette bureaucratie.

En ce qui concerne la social-démocratie, le commencement de la fin arriva dans les pays où la bourgeoisie ne pouvait plus jeter de miettes.

La 3ème Internationale naquit.

Le réformisme stalinien est d'un type nouveau. Le problème qui est posé c'est celui de la cohabitation pacifique entre la bourgeoisie mondiale et l'URSS dirigée par la bureaucratie.

Cette bureaucratie a eu 20 ans de délais (Beaucoup pour une vie d'homme, et nombre de révolutionnaires se sont démoralisés. Mais l'histoire calcule plus largement).

Aujourd'hui, en dépit des efforts de la bureaucratie ouvrière sur le plan mondial aussi bien qu'en France, il n'y a pas plus de place pour une cohabitation pacifique à long terme, que pour un gouvernement d'Union démocratique.

La situation exige des solutions révolutionnaires. De là, provient notre optimisme, et aussi du fait que la classe ouvrière est la seule classe de l'avenir.

L'avant-garde est encore faible. Mais nous avons pu voir de près un puissant appareil bureaucratique en équilibre instable parce qu'un seul camarade avait monté résolument sur une tribune pour exposer les solutions révolutionnaires.

Les calomnies même nous prouvent que c'est la seule voie pour nous.

Travailler patiemment à former une avant-garde décidée. Participer aux luttes ouvrières et tirer les leçons, toutes les leçons, sans se laisser arrêter par des considérations opportunistes.

Le plus difficile, c'est d'être patient et persévérant. Mais ce fut justement la qualité d'une poignée de bolcheviks qui surent tenir 20 ans sans se laisser impressionner par les trahisons ni les échecs.